

TÉMOINS DE L'AMOUR

«Parmi ses disciples, le Seigneur en désigna encore soixante-douze, et il les envoya deux par deux devant lui dans toutes les villes et localités où lui-même devait aller» (Lc 10, 1).

Une première réflexion qui surgit en nous à la lecture de cette façon de faire du Seigneur concerne le nombre 72. Il ne s'agit pas simplement d'indiquer une quantité, mais, selon une antique tradition hébraïque, comme c'était le nombre des nations de la terre, c'est une façon de nous indiquer que la Parole de Dieu est destinée à tous les peuples.

Cependant, ce nombre est bien petit puisque Jésus demande de prier pour que les ouvriers soient plus nombreux. Et, malgré cela, au lieu de les envoyer un par un en 72 endroits différents, Jésus préfère restreindre les endroits afin que les disciples soient deux par deux. Il faut donc comprendre que le Seigneur désire non seulement un témoignage quantitatif, mais, d'abord et avant tout, un témoignage qualitatif. (Ce n'est pas la quantité qui compte, dit le dicton, mais la qualité.)

En effet, c'est en étant deux que les disciples pourront donner un témoignage vécu d'amour réciproque, en même temps qu'un enseignement théorique de l'amour fraternel. Jésus sait bien que les coeurs sont touchés plus par l'exemple que par la doctrine. Quand les paroles du prédicateur sont l'émanation de sa vie, quand il y a cohérence entre le vécu et l'enseignement, l'effet produit est bien plus percutant et bien plus entraînant, car il a l'écho de la sincérité et l'effet de la conviction.

Or, la première recommandation du Seigneur, c'est bien celle de nous aimer les uns les autres, comme il nous a aimés. «À ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples: à cet amour que vous aurez les uns pour les autres» (Jn 13, 35). La charité fraternelle est la première grande prédication pratique de ceux qui veulent être les disciples de Jésus. L'évangélisation de tous les peuples est née de la commu-

nion fraternelle et ne peut se poursuivre et croître que par la pratique de cette même vertu.

L'amour de Dieu et du prochain, c'est l'oeuvre du Saint-Esprit dans les coeurs; c'est pourquoi elle a une si grande force de témoignage dans la vie des disciples de Jésus-Christ. «Être la transparence du Christ», c'est, en résumé, la véritable façon d'annoncer l'Évangile. C'est d'ailleurs ce qui fait la fécondité d'apostolat de tous les Saints et Saintes de tous les temps et de tous les peuples. Cette vie de charité est la force d'attraction la plus puissante, car le monde croit plus aux témoins qu'aux prédicateurs.

Du reste, l'Église des premiers siècles n'avait pas élaboré sur le papier de grandes stratégies pour annoncer la foi aux païens, et ce fut, malgré tout, une période de grands succès missionnaires. C'était de la vie même des chrétiens que rayonnait leur amour, contribuant à évangéliser le monde. Autour d'eux, on disait: «Voyez comme ils s'aiment!»

Une deuxième réflexion nous vient des paroles de Jésus nous exhortant à nous réjouir non parce que les esprits nous sont soumis, mais parce que nos noms sont inscrits dans les cieux. Jésus semble nous prévenir contre l'erreur de croire que les charismes assurent le salut. Jamais, dans la tradition de l'Église, les dons extraordinaires ne sont une preuve de sainteté. S'il faut se réjouir, ce n'est pas à cause des charismes, mais à cause de l'amour de Dieu. Car, dit saint Paul, «si nous n'avons pas la charité, tout cela ne sert à rien» (1 Co 13, 3).

De même, il ne s'agit pas de nous réjouir des consolations qui peuvent survenir au cours de notre apostolat, mais de nous réjouir parce que nous faisons la volonté de Dieu. Pourvu que tout aille selon ce qui leur plaît, beaucoup veulent volontiers devenir des missionnaires et des saints, mais sans ennui, sans difficulté, sans qu'il leur en coûte... Ils ambitionnent d'aimer Dieu, de le goûter, de le sentir, mais il ne faut pas qu'il y ait d'épines... Aussi, dès qu'il leur faut combattre les ténèbres, surmonter les épreuves, dès qu'ils ne sentent plus Dieu ou qu'ils se croient abandonnés intérieurement, leurs belles résolutions s'é-

vanouissent et ils tombent dans la tristesse. «Mais non! dit Jésus, réjouissez-vous! Réjouissez-vous, car vos noms sont inscrits dans les cieux! car votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra!» (Lc 10, 20; Mt 6, 4)

Une troisième réflexion nous est encore fournie par Jésus. Il s'agit de la nécessité de la prière pour que Dieu suscite des ouvriers à sa moisson.

C'est malheureusement une constatation que, trop souvent, les chrétiens, qui ont la mission de témoigner du Christ, n'ont pas suffisamment confiance dans la puissance de la prière pour changer le monde. Peut-être faisons-nous partie de ces chrétiens découragés qui, ayant eu un grand désir d'efficacité ou de succès, ne voient pas le fruit de leur travail et à qui toute prière – et parfois même tout apostolat – semble inutile.

Combien, en effet, voudraient constater la puissance de leur prière dans son résultat immédiat et ne savent pas s'abandonner à la divine Providence! Nous touchons peut-être là à la difficulté principale de la prière et à l'esprit d'abandon de tout apôtre.

Lorsque nous avons conscience d'avoir obtenu ce que nous voulions, nous sommes satisfaits... et probablement plus de nous-mêmes que de Dieu. Or, la prière la plus parfaite est souvent celle qui nous échappe, que nous ne pouvons pas arriver à saisir: c'est un acte qui s'accomplit tout au fond de nous-mêmes et qui nous aide à accepter que la volonté de Dieu se fasse et non la nôtre. Alors, puisque Jésus nous supplie de prier «le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson» (Mt 9, 38), répondons généreusement à son ardent désir, mais sans demander de connaître le résultat de nos prières.

Pour ce faire, quoi de mieux que reprendre la prière qu'il nous a enseignée, et imiter les premiers disciples en priant avec Marie. D'un seul coeur et d'une seule âme, par l'intercession de la Mère de Jésus, implorons le Père et le Fils d'envoyer à présent l'Esprit Saint sur tous les peuples afin que le Règne de Dieu s'établisse sur la terre comme au Ciel.

Père Maurice Pélouin, o.f.f.m.

«Faites-vous un trésor inépuisable dans les cieux»

«Grâce à la foi, quand il fut soumis à l'épreuve, Abraham offrit Isaac en sacrifice.» Il offrait le fils unique, alors qu'il avait reçu la promesse que, de ce fils, il aurait une nombreuse descendance. Mais Abraham était prêt à sacrifier le fils de la promesse parce qu'il croyait que Dieu peut aller jusqu'à ressusciter les morts.

Cet admirable exemple de la foi d'Abraham nous fait comprendre combien cette vertu donne de la générosité à une vie qui devient toute remplie de la présence de Dieu et tout abandonnée à sa sainte volonté.

Il y a deux niveaux à considérer dans la vertu de foi: elle est tout d'abord un assentiment intérieur à des vérités divines (notre intelligence et notre conscience nous font admettre, par exemple, l'existence de Dieu et tous les articles du Credo); par contre, il y a aussi l'engagement que nous devons vivre par rapport à ces vérités que nous acceptons. C'est ainsi que saint Jacques nous dit que «la foi sans les oeuvres est une foi morte» (Jc 2, 26).

Prenons un exemple qui nous fera comprendre encore plus clairement ces deux formes de la foi: Il y avait dans un cirque un funambule qui donnait un spectacle sur un fil de fer tendu à 20 mètres du sol. Il le traversait d'un bout à l'autre avec une brouette vide. La foule l'admirait, l'applaudissait et l'encourageait en ses prouesses. Finalement, il demanda à la foule: «Croyez-vous que je puis traverser avec une personne dans la brouette? – Oui! cria la foule. Vas-y, tu es capable!» Alors, le funambule demanda: «J'ai besoin d'un volontaire! Qui veut venir monter dans la brouette?» Mais aucun des spectateurs ne voulut s'exposer au danger. On préférerait «croire» de loin, sans risquer sa vie...

Eh bien! nous aussi nous croyons en

Dieu, nous croyons en la valeur de la Croix, nous trouvons beaux les exemples des Saints dans les biographies. Mais tout cela peut être plus sentimental ou plus intellectuel que pratique. Quand il s'agit de nous engager pour Dieu, d'admettre la valeur de notre croix, de croire que notre devoir d'état nous sanctifie, d'accepter l'appel du Seigneur à une vie plus généreuse, nous nous esquivons, nous n'osons risquer notre vie... Nous croyons à la force de Dieu, mais pour les autres.

Abraham pratiquait les deux niveaux de la foi: non seulement il crut au-delà de toute évidence que Dieu pouvait accomplir ses promesses, mais il partit pour un lieu qu'il ne connaissait même pas, et qu'il devait recevoir en héritage.

C'est dans ce même esprit de foi que Jésus nous recommande d'être toujours prêts, la ceinture aux reins et la lampe allumée, en vue du départ ultime. «Croire» implique que nous soyons disposés à marcher, à être toujours prêts à de nouveaux départs dans l'incertitude du trajet, mais dans la certitude que Dieu nous aime.

L'aventure ne se termine pas quand nous avons la grâce de la foi, mais, tout au contraire, l'aventure commence grâce à la foi. Qui veut vivre de la foi ne doit pas s'attendre que tout soit clair, fixé, défini, programmé au départ, mais il doit affronter l'imprévu, l'inconfort, le risque. Les Hébreux de l'Exode se mirent en chemin pour une destination inconnue. Abraham partit, lui aussi, sans savoir où il irait. Et le maître de maison, dont nous parle l'Évangile, ignore quand sera la dernière heure qui le surprendra comme un voleur.

La foi n'est donc pas une idéologie, elle est un Amour qui nous attire sans cesse à Lui. Que ce soit au milieu de la nuit, au sein de l'orage ou quand le so-

leil brille et que tout est calme, en même temps qu'elle est attirée et qu'elle doit se faire violence, l'âme de foi est toujours tendue vers l'avant, tout attirée vers un Amour qui la purifie constamment pour mieux la combler ensuite. En effet, Dieu ne dispense personne de l'épreuve qui purifie, justement parce que c'est là le moyen de vérifier la vaillance, la sincérité et la fidélité des coeurs.

Si la foi d'Abraham fut durement mise à l'épreuve, nous devons être convaincus que la nôtre le sera aussi. L'épreuve sera différente pour chacun de nous, mais elle sera toujours un moyen de montrer nos convictions. Quand nous ressentons notre faiblesse absolue, c'est le moment de nous remettre totalement entre les mains de Dieu et de lui faire tellement confiance que nous «l'obligerons» à faire même des miracles. Cela semble exagéré? Écoutons alors un extrait du livre *La Toute Petite*, de Marie de Fiesole: «La petite Thérèse a eu (...) d'incroyables audaces. (...) D'ailleurs, sa confiance s'est appuyée sur son humilité, et elle n'a été si osée avec son Père des cieux que parce que, connaissant sa toute-puissance, elle savait que c'était l'honneur que d'y croire et d'y recourir. On oblige Dieu à faire des miracles, dans la mesure où l'on croit à sa paternité: la confiance a toujours été la clé d'or avec laquelle les Saints ont su ouvrir son coeur» (Marie de Fiesole, *La Toute Petite*, Lisieux et Paris, Notre-Dame-des-Temps-Nouveaux et Éditions Résiac, 1974, p. 111).

D'ailleurs, quand nous entendons Jésus nous dire: «Soyez sans crainte, petit troupeau, car le Père a trouvé bon de vous donner le Royaume», notre coeur se gonfle de confiance et notre foi ose tout espérer, tout attendre de la bonté de Dieu.

Certes, Abraham nous donne un très grand exemple de foi, mais, par-dessus tout, c'est la foi de l'Immaculée que nous devons imiter. Comme elle, nous devons croire que Dieu veut se cacher en nous et se servir de notre vie, qui nous paraît parfois insignifiante, pour se révéler à des âmes de notre entourage.



«Fiat!»

Marie osa croire à un projet humainement impossible; elle mit toute sa confiance et son espérance en la toute-puissance de Dieu. En conséquence, elle devint la principale coopératrice de cette merveilleuse initiative divine qui nous a sauvés. Nous sommes appelés, nous aussi, à vivre une attitude de foi semblable qui donnera à notre amour la force et l'efficacité de Dieu même. Par l'intercession de Marie, demandons à la Sainte Trinité d'augmenter notre foi, maintenant et à l'heure où Dieu viendra frapper à notre porte pour nous conduire aux noces éternelles. Puisque là est notre Trésor, là aussi sera notre coeur pour l'éternité.

Père Maurice Pélouin, o.f.f.m.